

« Athanasios (Tom) Asimakopulos (1930-1990) »

O. F. Hamouda

L'Actualité économique, vol. 66, n° 3, 1990, p. 365-367.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/601541ar>

DOI: 10.7202/601541ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Athanasios (Tom) Asimakopulos (1930-1990)

Tom Asimakopulos est décédé le vendredi 25 mai suite à une myélite leucémique aiguë. Fils d'un immigrant grec, Tom était né et avait vécu à Montréal. Sauf pour son diplôme de doctorat obtenu de l'Université de Cambridge (Angleterre), Tom avait fait pratiquement toutes ses études à Montréal. Il avait obtenu ses B.A. et M.A. (économique) de l'Université McGill qui, à partir de 1956, devint aussi son institution permanente de travail.

Tom refusa de se laisser décourager par la fatalité d'une maladie qui dura deux longues années. Son comportement et sa productivité¹ durant cette période difficile témoignent d'une tenacité et d'un caractère exceptionnel. Pendant ses fréquents séjours à l'hôpital, où il subissait des traitements pénibles, il était davantage préoccupé par son travail et par ses étudiants que par son sort. Sa chambre d'hôpital ressemblait plus à un bureau qu'à un lieu de repos.

Pendant plus de trois décennies, avec l'étroite collaboration de son ami et collègue, le regretté Jack Weldon, Tom Asimakopulos avait grandement influencé le développement du programme d'étude du département d'économique à l'Université McGill. Il avait réussi, malgré quelques réticences de ceux qui ne partageaient pas nécessairement ses vues, à donner à ce programme un caractère distinct et une orientation post-keynésienne. Il mettait l'accent sur l'histoire de la pensée économique et l'étude approfondie des auteurs classiques, sans pour autant négliger les développements théoriques récents. Les travaux de Keynes, Robinson, Kaldor, Kalecki et Harrod l'intéressaient plus particulièrement.

Bien qu'au début de ses études avancées il ait eu comme camarades de classe Amartya Sen, Murray Kemp, Luigi Pasinetti, Pierangelo Garegnani et Geoff Harcourt, et ait suivi des cours et eu de fréquents contacts avec Joan Robinson, Pietro Sraffa, Nicholas Kaldor et Richard Kahn, l'influence de l'école de Cambridge ne s'est manifestée sur lui que plus tard. Sa carrière professionnelle peut se diviser en deux périodes distinctes. La première s'étend de ses débuts jusqu'en 1966, année qu'il a passée au MIT, et durant laquelle le débat sur la théorie du capital a fait couler

1. Ses derniers ouvrages *Keynes' General Theory and Accumulation*, Cambridge: CUP et *Economic Theory, Welfare and the State*, (co-éd. R. Cairns et C. Green) London: Macmillan, ainsi que «Joan Robinson and the Americans», *Journal of Post Keynesian Economics* (à paraître), ont été écrits durant ces deux dernières années.

beaucoup d'encre. Durant cette première période, Tom était un économiste traditionnel et orthodoxe. Sa participation à quelques séminaires de Paul Samuelson, à Boston en 1966², l'a amené à reconsidérer radicalement sa vision. Depuis lors, il était devenu un post-keynésien influent.

Tom était prolifique. Il avait publié régulièrement des livres et articles dans diverses revues spécialisées. Quelques exemples tirés d'une longue liste de publications peuvent illustrer son érudition. Ses études en commerce international, notamment la relation entre les termes d'échange et les changements technologiques³, l'avaient mené à s'intéresser aux problèmes d'accumulation et de croissance⁴. Ses recherches appliquées sur l'indice des prix à la consommation au Canada⁵ l'avaient conduit à étudier les problèmes de répartition⁶. Le débat sur la théorie du capital l'avait fait réfléchir sur les écrits de Keynes, Robinson et Kalecki⁷, les problèmes de politique économique⁸ et, plus particulièrement, les régimes de retraite⁹. Son manuel de microéconomie¹⁰ a eu beaucoup de succès et a été traduit en espagnol et en italien.

2. Entre autres, voir P. Samuelson, «A Turnpike Refutation of the Golden Rule in Welfare-Maximization Many-Year Plan» dans K. Shell, ed., *Essays on the Theory of Optimal Economic Growth*, Cambridge: MIT Press, 1967.

3. «A Note on Productivity Changes and the Terms of Trade», *Oxford Economic Papers*, Vol. 9, juin 1957, pp. 225-234.

4. «Findlay's Robinsonian Model of Accumulation: A Note», *Economica*, Vol. 32, août 1965, p. 340. «The Definition of Neutral Inventions», *Economic Journal*, Vol. 73, décembre 1963, pp. 675-680. «Harrod and Robinson on the Equilibrium Rate of Growth», *Banca Nazionale del Lavoro Quarterly Review*, no. 170, septembre 1989, pp. 345-58. «The Classification of Technical Progress in Models of Economic Growth» (avec J.C. Weldon), *Economica*, Vol. 30, novembre 1963, pp. 372-386.

5. «The Canadian Consumer Price Index», *Canadian Journal of Economics*, Vol. XXIX, août 1963, pp. 376-85. «Analysis of Canadian Consumer Expenditure Surveys», *Canadian Journal of Economics*, Vol. XXXI, mai 1965, pp. 222-241.

6. «The Income Distribution of Canadian Urban Family Saving, 1959», *Canadian Journal of Economics*, Vol. XXXII, février 1966, pp. 15-26. «The Biological Interest Rate and the Social Utility Function», *American Economic Review*, Vol. 56, 1967, pp. 185-190. «Optimal Growth and Distribution and the Social Utility Function», *Canadian Journal of Economics*, Vol. 1, août 1968, pp. 699-717.

7. «Keynes et Sraffa», *L'Actualité économique*, Vol. 58, janvier-juin, 1982, pp. 87-94. «Joan Robinson et la théorie économique», *L'Actualité économique*, Vol. 60, décembre 1984, pp. 521-52. «Investment, Finance, Saving and Profits: a Kaleckian Approach to the Dynamic Circuit», *Économies et Sociétés, Monnaie et Production*, no. 6, février 1990, pp. 35-48.

8. «La signification théorique de la théorie générale de Keynes» dans G. Boismenu et G. Dostaler (éds) *La Théorie Générale et le keynésianisme*, Montréal: ACFAS, 1987, pp. 39-54. «The Short-Period Incidence of Taxation» (avec J. B. Burbidge), *Economic Journal*, vol. 84, juin 1974, pp. 267-288.

9. «Le financement des régimes de rentes municipaux au Québec», *L'Actualité économique*, Vol. 47, avril-juin 1971, pp. 180-91. «Le régime de rentes du Québec et le régime de pensions du Canada» dans Claude Montmarquette, (éd.), *Économie du Québec et Choix politiques*, Montréal: les Presses de l'Université du Québec, 1979, pp. 61-70.

10. *Introduction to Economic Theory: Microeconomics*, Oxford University Press, 1978.

Tom a aussi été actif, entre autres, comme membre du bureau de direction de l'Association canadienne d'économie (1967-72), comme éditeur de la *Revue canadienne d'économie* (1968-72) et comme membre de plusieurs commissions royales d'enquête¹¹.

Tom Asimakopulos était un économiste préoccupé avant tout par l'ordre et la rigueur. Contrairement à son directeur de thèse de doctorat, Harry Johnson, qui avait une vision globale et synthétique de ce qu'est et devrait être la science économique, Tom était plutôt préoccupé par la logique et la clarté de certaines controverses économiques qui lui semblaient importantes. Sa modestie, son intégrité et l'honnêteté intellectuelle de sa démarche lui ont valu beaucoup de respect.

O. F. HAMOUDA
York University, Toronto

11. Commission Royale d'enquête sur les organisations gouvernementales (1961), Commission Royale d'enquête sur les banques et la finance (1962), Commission Royale d'enquête sur la fiscalité (1963) et Commission Royale d'enquête sur l'union économique et les perspectives de développement du Canada (1984).